FOUSSENI TOGOLA

Les chaînes invisibles

roman

EXTRAIT GRATUIT

Les Éditions du Net, 2024
foussenitogola.online

Première partie

Les larmes du silence

Aïssata était une jeune fille de quatorze ans, dont la simplicité et la discrétion ne cessaient d'étonner son entourage. Contrairement à beaucoup d'adolescentes de son âge, elle se distinguait par son calme presque déroutant. Silencieuse, elle observait plus qu'elle ne parlait, analysant le monde qui l'entourait avec une maturité que peu soupçonnaient. Elle ne se mêlait pas aux conversations bruyantes des jeunes filles de son quartier, n'était pas intéressée par les longues discussions sur les dernières tendances de mode, les amourettes de passage ou les nouvelles coiffures. Pour elle, tout cela relevait de la futilité, d'une superficialité qui ne lui convenait pas.

Aïssata préférait de loin la compagnie de ses frères plus jeunes et des enfants du voisinage, dont l'innocence et la légèreté de l'enfance l'apaisaient. Elle jouait avec eux, riait à leurs plaisanteries simples et trouvait dans leurs yeux un écho de la pureté qu'elle chérissait. Sa présence auprès de ces enfants ne passait pas inaperçue ; certains la voyaient comme étrange, d'autres comme immature. Mais peu importait à Aïssata. Le regard des autres ne lui pesait pas, ou plutôt, elle avait appris à s'en détacher très tôt.

Côté amitiés, elle n'avait guère de confidents. À vrai dire, elle n'en ressentait pas le besoin. Elle était de celles que l'on qualifie souvent de « solitaire ». Pourtant, cette solitude n'était pas douloureuse pour elle ; elle était choisie. Elle avait construit autour d'elle une bulle protectrice, une carapace qui la tenait à l'écart des préoccupations qui semblaient agiter les autres filles de son âge. Ce manque d'amies n'était donc pas un vide à combler, mais une réalité qui faisait partie

de son équilibre.

Les sorties nocturnes, les parures et les flirts ne la touchaient guère. Les jeunes filles du quartier la regardaient parfois d'un œil critique, chuchotant à son passage qu'elle était « différente », que son comportement n'était pas « normal » pour son âge. Elles se retrouvaient souvent entre elles pour se moquer de son attitude réservée, de ses vêtements modestes, sans artifices. Mais Aïssata n'avait que faire de leurs jugements. Elle vivait dans un monde où l'essentiel comptait davantage que les apparences, un monde qui était le sien et dont elle refusait de se laisser dévier.

Elle vivait seule avec sa mère, Binta, et ses quatre frères. La vie n'avait pas été tendre avec elles, mais elles avaient appris à puiser leur force dans l'adversité. Aïssata n'avait jamais connu son père, Moussa. Elle savait peu de choses sur lui, si ce n'est que son absence avait toujours été constante, comme une ombre silencieuse dans le foyer. Il était parti avant même qu'elle puisse en garder un quelconque souvenir, laissant sa mère porter seule le fardeau de l'éducation de leurs cinq enfants. À chaque fois qu'elle tentait d'en savoir plus sur lui, Binta restait évasive, comme si évoquer le nom de Moussa ouvrait une blessure qu'elle préférait laisser cicatriser en silence.

Binta, quant à elle, était une femme exceptionnelle, aux yeux de Aïssata. Malgré les épreuves, elle avait toujours fait preuve d'un courage inébranlable. Femme de ménage dans une entreprise de la ville, elle se levait avant l'aube chaque jour pour assurer à ses enfants un semblant de stabilité. Elle ne se plaignait jamais, même lorsque la fatigue semblait peser lourdement sur ses épaules. Aïssata l'admirait profondément pour cela. Elle voyait en elle une figure de résilience, une mère qui n'avait jamais reculé devant les sacrifices pour le bien

de sa famille. C'est Binta qui avait tout fait pour subvenir à leurs besoins : la nourriture sur la table, les habits qui les protégeaient du froid, les soins médicaux quand la maladie frappait, tout cela venait de ses efforts acharnés.

Pour Aïssata, sa mère était plus qu'une simple parent. Elle était un modèle de force, un exemple à suivre. Cette admiration silencieuse pour Binta l'avait forgée, lui permettant de développer des valeurs de responsabilité, de sacrifice et de simplicité. En retour, Aïssata s'efforçait de ne pas être un fardeau supplémentaire pour elle. Elle l'aidait comme elle le pouvait dans les tâches domestiques, veillant sur ses petits frères, tout en prenant soin de ne pas alourdir davantage la charge que portait Binta.

Ainsi, Aïssata avait grandi dans un foyer où la dureté de la vie côtoyait la tendresse de l'amour maternel, un équilibre fragile mais tenace. Elle se sentait reconnaissante d'avoir une mère comme Binta, et si parfois l'absence d'un père la faisait réfléchir, elle se confortait dans l'idée que tout ce dont elle avait besoin se trouvait dans le regard de sa mère.

La suite vous attend...

Un roman sur le poids des traditions

et le prix du silence.

DÉCOUVRIR LE LIVRE COMPLET

foussenitogola.online

Fousseni Togola · Les Éditions du Net, 2024